

parfaite image de la table rase : de fait, il n'y avait plus rien ; le dogme même de la prédisposition morbide semblait dans ce naufrage de toutes les traditions hippocratiques ; l'étiologie tenait tout entière dans une série d'équations d'une idéale simplicité et du type uniforme que voici : pénétration du microbe  $x$  = production de la maladie  $x$ , et c'est tout ; l'étiologie médicale avait vécu.

Elle s'est victorieusement relevée de ce renversement temporaire, parce que l'observation clinique et les progrès de la microbiologie ont bientôt démontré la fausseté des conclusions que je viens d'énumérer.

L'extériorité de la cause n'est nullement constante : les microbes pathogènes peuvent être en nous ; ils ne sont pas seulement en dehors de nous. Par suite, les maladies microbiennes ne se développent pas seulement par pénétration du dehors, c'est-à-dire par *infection extrinsèque* ; elles naissent aussi spontanément dans l'organisme par auto-infection ou *infection intrinsèque*, indépendamment de toute transmission.

Telle est la doctrine du *dualisme étiologique* que j'ai créée en 1882 et 1883, puis développée et professée ici même en février, mai et novembre 1886, dans mes études sur la pneumonie et l'endocardite.

Le passage suivant, extrait de ma leçon du 9 novembre 1886, donne un résumé précis de ma doctrine, qui m'était alors toute personnelle : " J'ai montré, ai-je dit, à propos de l'endocardite infectieuse, que l'infection n'est pas toujours la conséquence de l'envahissement de l'organisme par des microbes étrangers venus du dehors, et qu'à côté de cette infection intrinsèque, il faut admettre une infection extrinsèque par affaiblissement de la résistance normale de l'organisme aux microbes qu'il porte en lui. J'attache une extrême importance à cette doctrine nouvelle ; elle agrandit largement le domaine de la pathogénie microbienne, en maintenant la puissance causale des prédispositions organiques."

Notez dans ce passage le rapport que j'établis entre ma doctrine étiologique dualiste et le dogme traditionnel des prédispositions morbides ; grave et fondamentale question de pathogénie générale, à laquelle j'ai consacré un peu plus tard de plus amples développements.

Revenant ultérieurement sur le dualisme étiologique, j'ai montré qu'en raison des acquisitions progressives de la bactériologie, il doit être appliqué à un très grand nombre de maladies microbiennes, et dans une leçon du 5 mai 1888 j'ai établi que l'on doit diviser ces maladies en deux classes absolument distinctes : Les unes sont toujours d'origine extrinsèque, c'est-à-dire que leur microbe n'existe jamais dans l'organisme normal, et qu'il ne peut y être